

Lecture priante

En ce temps-là, Jésus prit la parole : "Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange.

Les villes de Galilée ne se sont pas converties malgré tes miracles, (Mt 11, 20-05) aussi tu loues et rends grâce au Père pour tous ceux qui t'ont suivi. Père, créateur du ciel et de la terre, tu en es le maître et le possesseur, ils sont à toi, comme je suis à toi. Je te loue, tu es seul Seigneur et sauveur.

Ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Incarné, tu as quitté ta majesté, tu t'es fait proche des humbles de cœur et des simples. Les savants, forts de leur connaissance de la loi, ne peuvent t'accepter et te croire comme le monde actuel ne le fait, fort de sa science. Seigneur, tu connais mes faiblesses : être et faire à la force du poignet. Si les épreuves m'ont décapé, il me manque une certaine humilité, apprends-moi à ne dépendre que de toi comme tu as toujours dépendu du Père, en toute chose dans l'ordinaire comme dans l'extraordinaire de ma vie.

Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bonté.

Le ciel et la terre n'existent que par ta Bonté. Si tu cesses de regarder la terre elle disparaît du cosmos, si tu cesses de veiller sur l'homme il retourne à la poussière, si tu cesses de penser à moi, je disparaîs dans les/mes ténèbres. Si ta Bonté est sans limite, quand est-il de ma bonté, de ma générosité, de mon pardon, de ma disponibilité ... ?

Tout m'a été confié par mon Père; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler.

Le mystère trinitaire me rejoint dans ces paroles et je ne suis pas digne de m'en approcher. Tu es soumis au Père, aucune pesanteur dans cette soumission. C'est la soumission de l'Amour, libre tu décides de ne faire que la volonté du Père. Seigneur ouvre-moi l'oreille du cœur, trop encombré de moi-même et des bruits du monde pour recevoir ta Parole.

Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger."

Mon fardeau est lourd, mais Seigneur, suis-je en vérité lorsque je dis mon fardeau ? Mais qu'est-ce que mon fardeau, ? Est-ce que j'ai le souci de l'autre, de sa souffrance, en vérité ou est-ce que je m'approprie son fardeau parce qu'il encombre ma vie ? Il a la rougeole ou il me fait la rougeole ... ? Prendre ton joug, c'est m'attacher à toi pour marcher à ton pas, me laisser conduire et trouver ainsi le repos. Prendre ton joug, c'est vivre avec Toi, c'est m'atteler à la même tâche que toi, prendre sur mes épaules le souci des tiens, c'est devenir ton disciple.



14ème dimanche

Parole de Dieu adressée à chacun d'entre nous

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (11, 25-30)

25 En ce temps-là, Jésus prit la parole : "Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. 26 Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bonté. 27 Tout m'a été confié par mon Père; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler.

28 Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. 29 Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos. 30 Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger."

Lecture du livre de Zacharie (9, 9-10)

Exulte de toutes tes forces, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici ton roi qui vient vers toi : il est juste et victorieux, humble et monté sur un âne, un âne tout jeune.

Ce roi fera disparaître d'Éphraïm les chars de guerre et de Jérusalem les chevaux de combat, il brisera l'arc de guerre, et il proclamera la paix aux nations. Sa domination s'étendra d'une mer à l'autre, et de l'Euphrate à l'autre bout du pays.

Prière conclusive

Seigneur, toi qui es douceur, vois la violence actuelle, la vie n'a pas beaucoup de valeur. Donne-moi ta douceur, apprends-moi à ne jamais répondre avec impatience, à instaurer la paix autour de moi. Jésus au cœur doux et humble, aide-moi à changer mon cœur, à agir et écouter humblement, à m'effacer, qu'il est long l'apprentissage auprès du Maître !

Au lieu de venir me poser à tes pieds, de te confier ce fardeau, de t'abandonner ce souci, je m'agite pour noyer l'angoisse et les préoccupations qui m'assaillent. Sous l'épreuve, je rapetisse mon corps et mon âme, je ne me redresserai que si je te laisse te déployer en moi. Amen

Quand nous parlons plus particulièrement du Cœur de Jésus, nous voulons dire que ce Cœur de Dieu, cette façon divine d'aimer s'est incarnée en Jésus Christ dans un cœur d'homme, dans une façon humaine d'aimer. Le Cœur de Jésus, c'est un cœur semblable au nôtre. L'amour du Christ pour ses disciples, pour sa mère, pour tous ceux qui l'ont approché pour les pécheurs, pour Marie-Madeleine, cet amour du Christ est un amour humain, un amour qui a les connotations affectives, sensibles, charnelles qui sont celles de la manière humaine d'aimer. Le Christ nous a aimés de manière humaine. Et en même temps, cet amour humain du Cœur de Jésus est la même chose que l'amour divin qui, encore une fois, rayonne de manière éblouissante dans l'intimité du face à face entre le Père, le Fils et l'Esprit.

Il y a donc une possibilité d'aimer divinement avec un cœur humain, puisque Jésus nous a aimés et nous aime ainsi. Il n'y a pas contradiction entre cet amour infini qui dépasse tout ce que nous pouvons imaginer, et la pauvreté, les limites, le caractère sensible, charnel voire sentimental du cœur de l'homme. Il n'y a pas contradiction, mais il y a, au contraire, approfondissement. C'est la sensibilité même de l'homme, c'est toute cette connotation affective et sensible de l'homme qui est, en Jésus-Christ, reprise en sa profondeur et creusée infiniment par sa nature divine, par l'amour divin qui le porte en lui, qu'il est. Jésus nous aime humainement avec le caractère infini et la puissance de l'amour même de Dieu.

Et ceci explique aussi le commandement qui nous est donné : *"Aimez vous les uns les autres, comme je vous ai aimés"*, c'est-à-dire que nous devons, nous qui sommes des hommes, qui avons un cœur d'homme, un cœur donc limité, un cœur affectif, un cœur sensible avec tout ce que cela comporte d'émouvant et aussi d'un peu insuffisant, nous qui sommes des hommes qui nous aimons les uns les autres d'une façon humaine, sans cesser d'être des hommes, nous pouvons, par la grâce du Christ, si nous nous laissons habiter par l'Esprit du Christ, recevoir dans notre cœur la puissance divine d'aimer. Nous ne cesserons pas d'être des hommes, et cependant notre cœur sera élargi, creusé, approfondi. Et nous le savons, pour nous comme pour le Christ, cet approfondissement, ce creusement du cœur n'ira pas sans la croix, sans la souffrance puisque c'est au moment où Il venait de mourir que le Cœur du Christ s'est ouvert pour répandre sur nous le trésor de sa tendresse divine.

Nous pouvons donc, chacun d'entre nous et tous ensemble, nous aimer divinement, car le Christ nous appelle à cela. Et la fête du Cœur du Christ nous apprend qu'il y a, pour chacun d'entre nous une possibilité divine d'aimer Dieu parce que Dieu nous aime, et de nous aimer les uns les autres, parce que Dieu nous aime, comme Dieu nous aime comme Dieu nous a aimés dans le Cœur du Christ, à la fois de manière divine et humaine. C'est cela la grâce, c'est cela notre vocation de chrétien, c'est cela la sainteté : apprendre à aimer, non pas seulement d'une manière humaine, mais avec cette intensité cette pureté, cet absolu que Dieu seul connaît et peut donner. Mais cet absolu, cette pureté, cette intensité divine, c'est bien dans un cœur d'homme, dans notre cœur d'homme comme d'abord dans le cœur du Christ qu'elle s'incarne et se déploie, amen.

Frère Revel, St Jean de Malte

Jésus, en promettant le repos, affirme aussi que son fardeau et son joug sont légers et faciles à porter. A 1ère lecture on décèlerait ici une certaine contradiction : fardeau lourd et léger, joug pesant et facile à porter. Qu'est-ce qui permettrait donc cette transformation ? La condition de disciple, répond Jésus. Celui qui s'approche du Christ comprend que le Christ lui-même porte un fardeau et un joug, son fardeau et son joug. *« Venez à moi, devenez mes disciples »*.

On ne peut, cependant venir jusqu'à Dieu et devenir disciple du Christ que si le cœur se laisse toucher, si le cœur s'ouvre, si la confiance naît... Celui qui est tout petit paraît être alors, si on comprend bien Jésus, le modèle de l'attitude souhaitée, car le tout petit paraît libéré de toute contrainte, il sait demeurer dans l'attitude ouverte de celui qui attend. Quelle est donc la valeur du tout petit qui le fait être préféré au sage ? Qu'a-t-il de plus, ou d'autre, ou de différent, que le sage et le savant au point de lui être préféré ? Il faut parfois du temps pour répondre à la question et comprendre le Christ, d'autant plus qu'on peut être essentiellement celui qui croit en soi-même surtout, qui s'appuie surtout sur sa force intellectuelle, physique, psychologique... et qui se montre plutôt, qui se fait davantage remarquer qu'il n'accueille l'autre, qui domine plutôt qu'il ne sert.

Certainement la réponse est-elle l'humilité. L'humilité qui est le plus sûr chemin pour découvrir l'état bienfaisant de "tout petit", pour que la force devienne service, qu'elle devienne douceur est donc. *« Car je suis doux et humble de cœur »* dit Jésus. Lui le tout puissant, dira St Paul, s'est fait humble et tout petit.

La kénose, l'abaissement, vrai chemin pour atteindre à la perfection de Dieu et l'accueillir. C'est la condition fondamentale du chrétien, de celui qui s'ouvre à l'oeuvre de Dieu en lui et dans le monde. L'humilité est une école de dépossession. Plus nous nous détachons, plus nous nous libérons de ce qui enferme, plus nous sommes disponibles à l'action de Dieu qui peut nous attirer à Lui, nous soulever, nous emporter, rendre léger notre fardeau et notre joug. Et cela n'est pas bien facile car chacun de nous peut être un faux humble. François de Sales préférerait, disait-il, l'attitude humble aux paroles d'humilité, percevant bien que dans ce domaine plus on parle moins on est ce que l'on dit. De ces paroles qui disent l'humilité il se méfiait, elles sont écrivait-il : *« L'humilité est si délicate qu'elle a peur de son ombre, et ne peut ouïr nommer son propre nom sans courir le risque de se perdre »*.

Concrètement et évangéliquement, le disciple du Christ, se met à l'école et à la suite de Jésus *« doux et humble de cœur »*, tel qu'il s'est défini lui-même, nous donnant l'ordre de l'être à notre tour, surtout si nous peinons sous le fardeau de la vie (Mt 11,25-30). *« Accepter cela, le vivre, c'est continuer la mission du Sauveur, sous sa forme la plus simple et la plus universelle, celle qui épouse le mieux les possibilités et respecte le plus la liberté de tout homme : l'amour »* écrit le Père Edmond Lordonne, prêtre de St François de Sales. Magnifique conclusion qui fait résonner en nous la Parole de Dieu !

Mgr Philippe Ballot